Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 40

Artikel: Avant d'en fermer les portes
Autor: X.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195757

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-quatrième année. N° 40. Samedi 3 octobre 1896.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — **Suisse** : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — **Réclames** : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Avant d'en fermer les portes.

Dans deux semaines, l'Exposition nationale et le Village suisse fermeront leurs portes. On a déjà beaucoup parlé de ce dernier, on en reparlera beaucoup encore. Il ne devait être qu'une simple attraction, une amorce pour les étrangers, à la curiosité desquels, pensait-on, la seule exposition des produits de notre activité artistique et industrielle ne suffirait pas. Il est devenu, grâce au patriotisme éclairé et sincère qui a présidé à son installation, une image fidèle de notre vie, dans ce qu'elle a de plus poétique et de plus caractéristique.

Lorsque les promoteurs du Village suisse firent part de leur projet au Comité de l'Exposition, ils ne rencontrèrent pas, tout d'abord, un accueil très empressé. Cela se comprend. Il y avait plusieurs bonnes raisons pour ne se point emballer, comme on dit aujourd'hui. La Suisse n'est pas grande, c'est vrai, mais elle est très compliquée. Vouloir, dans un espace relativement restreint et d'une façon tout artificielle, en évoquer l'image, était bien téméraire. Aux étrangers, en vue desquels l'essai était surtout tenté, on risquait fort de ne donner qu'une idée pour le moins très bizarre de notre pays et de ses curiosités. Quant aux Suisses, leur jugement était plus à craindre encore.

Quelle figure allaient se faire ces maisons, ces chalets de genres si divers, venus des quatre coins de la Suisse, qui jamais ne s'étaient trouvés en présence les uns des autres, et qui, durant six mois, devraient rester côte à côte? Que de susceptibilités, que de petites rivalités à ménager, pour ne sacrifier personne et mettre chacun dans son jour le plus favorable.

Et puis, la Suisse n'est pas seulement un pays de maisons et de chalets. Ses montagnes, avec leurs pics hardis, leurs précipices, leurs torrents, leurs cascades, leurs pâturages ne sont-elles pas l'un de ses principaux attraits? On ne pouvait pourtant prétendre imiter tout cela.

« Pardon, répondaient les promoteurs, nous y comptons bien. »

Il fallait se rendre devant une telle assurance. Le Village suisse fut décrété.

On se mit à l'œuvre. C'est entre l'Arve et l'Aire, un de ses affluents, qu'allait naître cette Suisse en miniature. Bientôt, à l'appel des organisateurs, les « mazots » descendirent des hauts pâturages. Des vallons, des campagnes, des villes accoururent les chalets brunis, aux galeries finement ajourées, les fermes opulentes, les vieilles maisons à arcades, avec leurs murs ornés de fresques, leurs tourelles, leurs toits fantastiques, au faîte desquels grincent les girouettes. Chacun apportait avec lui un peu de l'air natal. Des fenêtres de la maison tessinoise, s'échappait un rayon du soleil du midi, ce soleil tout embaumé du parfum des orangers et des magnolias. L'air pur et frais de la montagne et la senteur des sapins avaient suivi les « mazots » et les chalets, tandis que les fermes exhalaient la bonne odeur des récoltes engrangées et faisaient songer aux plaines fertiles où se dorent les blés. Dans les antiques maisons, se réveillait tout un monde de souvenirs glorieux, rappelant les hauts faits de nos ancêtres pour conquérir et nous assurer la liberté dont nous jouissons.

Une fois tous là, les présentations furent bientôt faites :

« Mais, nous nous connaissons déjà, s'écrièrent-ils ; ne sommes-nous pas tous de la Suisse ! »

Tout au bonheur de se trouver ensemble, chacun accepta docilement la place qui lui était assignée.

Pendant ce temps, au bout du village, une montagne, parée de ses atours, cascade, grotte, pâturage, s'élevait, sur des échafaudages, à la barbe du vieux Salève, qui prit la chose du bon côté et accorda même son gracieux concours, pour compléter l'illusion.

Bientôt les constructions étaient achevées. Il ne manquait plus au village que la vie. Pour cela, le pays tout entier fut aussi mis à contribution. Un beau matin, chaque maison eut ses hôtes, chaque écurie son bétail. Les poules picoraient autour des fumiers ; au soleil, sur le seuil des portes, les chats lissaient leurs poils ; les pigeons roucoulaient dans le colombier, et, dans les jardins, les petites fleurs printanières souriaient à ce nouveau pays. Sur les flancs de la montagne, tintaient les clochettes des chèvres, auxquelles répondaient les cloches des vaches flânant dans le pâturage.

Autour de la fontaine, les bonnes femmes se contaient déjà les faits du jour. Elles ne parlaient pas toutes la même langue, mais comme elles n'avaient que des choses aimables à dire, elles s'entendaient fort bien. Il faisait si bon dans ce charmant village que personne n'y songeait à mal.

Sur la place, devant l'église — une église adorable, au fronton de laquelle on aurait pu graver ces mots : « Au Dieu des bonnes gens ! », — un plancher rustique, pour la danse. L'église n'y perdait rien de son austérité, ni les jeux de leur franche gaîté, et le cœur se réjouissait de cet heureux voisinage.

Il ne manquait qu'une chose au Village suisse. Personne ne s'en est aperçu. Il fallait qu'un bambin de dix à douze ans le fît remarquer, l'autre jour.

— Maman, exclama-t-il tout à coup, en sortant du village, j'aimerais bien habiter ici.

— Et pourquoi, mon chéri ?

— Parce qu'il n'y a pas d'école !

* * *

Dès le premier jour, les curieux affluèrent. Depuis longtemps on attendait impatiemment de franchir le seuil de ce sanctuaire. Les rares privilégiés qui y avaient pénétré en disaient merveilles, mais on n'y croyait qu'à demi. La première impression des visiteurs ménageait aux organisateurs la plus agréable des surprises et la plus précieuse récompense de leurs efforts. Les étrangers, auxquels on avait surtout songé, restaient, pour la plupart, indifférents. C'était trop naturel : ils n'ont pas compris.

Qu'allaient dire les compatriotes ?

Eh bien, les Suisses, qu'on redoutait tant, qui tous les jours vivent de cette vie dont on avait voulu faire le tableau ; qui tous ou presque tous ont foulé du pied la vraie montagne, vu les torrents impétueux, les cascades hardies ; dont maintes fois le sommeil, dans un chalet solitaire de l'Alpe, a été bercé par la sonnerie des troupeaux, les Suisses furent émerveillés, émus même Combien, entrés en simples visiteurs, un peu sceptiques, peut-être, sont ressortis vivement impressionnés et tout fiers d'en être, du Village suisse.

Dans ce village, durant six mois, des Suisses de tous les cantons, de tout âge, de toutes confessions, de toutes les opinions se sont rencontrés, ont vécu, se sont abandonnés à tous les entraînements d'une franche gaîté et du plaisir de se voir réunis. Bien souvent à la même table, chacun dans sa langue, ils ont célébré la patrie commune et affirmé leur union indissoluble. Jamais une fausse note n'a troublé ce concert ; jamais aucun incident regrettable n'est venu interrompre le paisible cours de cette joyeuse et douce vie. Et pourtant il n'y avait là ni lois, ni autorités, et, dans leur coquet costume tyrolien, les gardes paraissaient se promener, plutôt pour ajouter à la vérité du tableau que pour assurer la sécurité et le bon ordre, dont chacun se faisait un devoir.

* * *

Eh bien, dans un mois, quand le Village suisse aura disparu, comme une vision charmante, mais trop courte, espérons qu'il nous en restera autre chose encore que le souvenir des heureux moments que nous y aurons passés. Rappelons-nous les saines émotions que nous y avons éprouvées, le plaisir de ces rencontres avec nos compatriotes de tous les cantons et les épanchements sincères auxquels elles ont donné lieu. Rappelons-nous surtout cela quand, dans l'ardeur de nos discussions politiques, nous sommes tentés d'exagérer la portée de la diversité de nos mœurs, de nos langues, de nos confessions. Elles ne sauraient être un danger pour notre unité nationale et ne sont pas si grandes, ces différences, puisque, pour nous les faire oublier, pour que nos cœurs tressaillent, que nos mains se cherchent, que nos voix s'unissent dans un même accord, il suffit de quelques chalets factices et d'une montagne artificielle, évoquant l'image de la patrie commune et bien aimée. X.

De la fabrication du vin chez les Grecs.

A propos des prochaines vendanges, — si on peut appeler vendanges la cueillette du misérable verjus que nous aurons cette année, — nous donnons plus bas quelques renseignements historiques sur la manière dont les Grecs récoltaient le fruit de la vigne et fabriquaient leurs vins. On verra, en outre, comment ils procédaient pour bonifier les vins d'une mauvaise qualité. Cela ne veut pas dire, par exemple, que notre 96 puisse être amélioré. Non,